

*Koman ou fé pou mèt bann non anndan-la ?
 Ou devis èk in tourn-vis ?
 Madam na in monn i komann ou byin i mars tou sel ?
 Madam lé gayar ! I sa partir plu vit !
 Madam lé marké "tu as raison".*

EXPÉRIENCE

Guilaine Grondin

L'introduction d'Elmo dans une école de La Réunion. Ce compte rendu de Guilaine GRONDIN s'ajoute aux nombreux témoignages déjà parus dans les A.L. Il a le mérite de faire état, sans fard et très prosaïquement, des réactions de chacun face à l'insolite.*

* Guilaine GRONDIN est institutrice à La Réunion.

Grâce à ELMO, j'ai aujourd'hui une heure de lecture à mon emploi du temps. On ne m'a pas enlevé l'EPS mais une heure de grammaire. Je n'ai plus à m'interroger sur l'intérêt d'enseigner la grammaire française à des enfants qui ne savent pas lire et qui parlent mal le français.

Les enfants attendent avec impatience de voir ce micro-ordinateur, dont on leur a tellement parlé depuis deux jours.

La veille au soir, je suis allée chercher le Goupil. Déconnecter les différentes unités. Les mettre dans leur carton. Le lendemain dans la classe, le même travail en sens inverse, avec l'aide des élèves. À la fin de la journée redémonter et réinstaller le matériel dans l'autre école. La même chose, une fois par semaine pendant un trimestre. Ça n'a pas été sans peine.

Première journée ELMO

Enfin, le Goupil est déballé. Une explication collective pour la forme. Je sais très bien que les enfants ne comprendront vraiment les principes de l'entraînement qu'en dialoguant avec la machine et que mes paroles seront beaucoup plus utiles lorsqu'il s'agira de répondre en situation aux questions de chacun.

*Madame kosa la machine i fé kan i tromp ?
 Qu'est-ce que la machine fait si on se trompe ?*

Philippe a 11 ans. Il est au CM1. Je lui réponds que la machine affiche quelque chose comme :
 "Tu t'es trompé, recommence."

Bref, comment présenter effectivement ELMO aux enfants ? Ils sont 24.

Je propose qu'un élève vienne faire son premier exercice et que les autres regardent comment ça se passe. Mais voyons, comment les enfants pourront-ils se débrouiller comme cela, du premier coup, sans plus de discours, face à cette machine à la complexité légendaire ?

Au lieu de commencer par l'élève "forte en lecture" vers qui la classe se tourne spontanément, je propose l'ordre alphabétique. La première de la liste : A. Denise a peur de se lancer. Un volontaire ? C'est Philippe qui veut bien commencer. Il est content. Cette joie sera mise sur le compte de la "nouveau-té de la chose".

Philippe fait son premier test. Tout le monde l'entend ânonner. Je m'empresse d'aller chercher un magnétophone. Zut ! Pas de rallonge !

Ba-be-bibou-fre-drt-vgh... Bref ! Il était en retard d'un son sur la prononciation de chaque syllabe. Vous pariez que cela n'avait rien à voir avec "la nouveauté de la chose".

Ça a duré 20 minutes. Rien que ça. Sa question quant aux réactions du Goupil face à l'erreur avait dû trouver une réponse satisfaisante. Philippe est arrivé au bout de son texte. Et là, je suis prête à parier que c'est à cause de la "nouveauté de la chose".

Le micro-ordinateur est dans la classe, installé pour des raisons de sécurité sur le bureau du maître. Quel truc inventer pour permettre à l'enfant de s'isoler pour s'entraîner dans le calme ? À tour de rôle, pendant la matinée, les élèves laissent ce qu'ils sont en train de faire et vont s'entraîner. Pendant ce temps, les autres travaillent sur un fichier de mathématiques.

Pas d'équipe ! Ce n'est qu'entre midi et une heure et demie que je suis vraiment disponible pour aider individuellement des enfants qui touchent pourtant pour la première fois de leur vie un clavier d'ordinateur.

Comment concilier le micro-ordinateur avec la structure de la classe et de l'école traditionnelle ?

Le Goupil est arrivé dans la classe à 8 heures. À 10 heures, j'étais déjà gentiment rappelée à l'ordre :

"Faites attention, il ne faut pas non plus oublier le programme."

Le programme ?

On m'avait dit que les enfants étaient gentils, que les "durs" étaient partis, mais qu'il ne fallait pas pour autant s'attendre à de bons résultats :

"Ils sont faibles cette année."

Paradoxalement, voilà un projet où "ces enfants-là" manifestent de l'intérêt, et on me rappelle... le programme.

La première journée, 19 élèves sont passés une fois, entre 8 heures et 15h40, sans interruption (sauf 15 minutes pour manger).

La deuxième journée en 3 heures (de 8 à 11), 11 élèves se sont entraînés. Certains ont fait deux séries. La manipulation des disquettes, des touches "ENVOI" et "EFFACEMENT", commence à être familière.

Ceux qui en sont à leur deuxième passage ont un exercice de la série A. Un mot signal : l'enfant doit le regarder attentivement pour tenter de le repérer parmi les mots qui apparaissent en colonne ou qui sont projetés au centre de l'écran. Le rythme est lent. Pourtant, les enfants trouvent que les mots passent trop vite. Ils sont en tout cas drôlement contents de voir affiché : "**tu as raison**".

Les enfants sont séduits par les scores. 6 000 mots/heure, c'est beaucoup quand on a l'habitude d'être noté sur 20.

Certains élèves ont un exercice de la série D.

Là, c'est une autre paire de manches. Le texte apparaît sur l'écran, il faut le survoler, aller au bout du texte, revenir... Puis le micro-ordinateur interrompt la présentation du texte et pose une question. Le texte réapparaît. Il faut alors trouver la réponse et la localiser par son numéro de ligne.

Les enfants sont littéralement paniqués. L'exercice sollicite un comportement auquel ils ne sont absolument pas entraînés. Philippe n'a même plus le temps de prononcer les mots.

De plus, ce jour-là, les élèves étaient confrontés à un texte où il était question d'horaires d'avions, de trains, de cars. Dans la classe, trois élèves seulement ont déjà pris l'avion et le train ici n'existe plus. Quant aux horaires de bus, l'époque n'est pas très lointaine où l'on se contentait d'aller "attendre le car". Réunion time ! Cette époque est-elle seulement révolue ?

Vivement CHANGELMO pour que les textes servant de base à l'entraînement n'ajoutent pas à la difficulté des exercices, celle d'une référence à un contexte géographique et culturel étranger à l'enfant. 80% obligent !

Je me suis rendu compte très vite que ELMO ce n'était pas le gadget informatique, une nouvelle méthode, un fichier de lecture amélioré.

ELMO menace l'équilibre sur lequel repose l'enseignement traditionnel : les meilleurs ne sont plus les meilleurs, le verdict de la machine bouscule sans scrupule les rangs de mérite établis depuis le CP. Quelle surprise de voir que les "bons élèves" lisent aussi lentement que les autres. La fille d'instit. de la classe s'est empressée d'aller dire son score à sa mère. Que dira celle-ci lorsqu'elle verra, parole d'ordinateur, que sa fille a une vitesse de lecture très moyenne ?

D'un autre côté, personne n'a zéro, tout le monde a plus de 5 000. On ne comprend plus. La machine ne crie pas. L'erreur n'est plus qu'une erreur, qu'un essai infructueux qu'il suffit de reprendre. Finie la faute, "la très grande faute", la honte de buter sur les mots devant une classe qui n'en pense pas moins.

Alors que sur le cahier, c'est chacun pour soi ; face à l'écran les enfants redécouvrent la solidarité. Il est fréquent que l'élève qui lit par-dessus l'épaule de celui qui s'entraîne, trouve plus rapidement la réponse. **ELMO déconditionne**, et c'est déjà un grand mérite. ELMO crée une autre relation à l'écrit. L'écrit ce n'est plus la litanie des textes dits et redits à voix haute. Ces pratiques sont encore bien vivantes. L'écrit est associé à un moment agréable passé à faire des exercices qui ressemblent à des jeux, sur l'ORDINATEUR ! Le prestige de la technique ce n'est pas rien.

Dès la troisième séance, les enfants sont indépendants quant aux consignes d'utilisation du micro-ordinateur. Ils commencent à poser des questions à propos du fonctionnement du micro-ordinateur :

Madam na in monn i komann ou byin i mars tou sel ?

Madame, il y a quelqu'un qui commande ou ça marche tout seul ?

Koman ou fé pou met bann non anndan-la ? ou devis èk in tourn-vis ?

Comment tu fais pour inscrire les noms là-dedans ?

Tu utilises un tournevis?

Les exercices de la série D affolent toujours les enfants.

Les exercices de la série C les passionnent. À mon avis, ils n'ont plus à ce moment-là l'impression qu'ils sont en train... de... travailler !

Madam lé gayar! I sa partir plu vit! Madam lé marké : "tu as raison"

Madame c'est super! Ça va aller plus vite! Madame, c'est marqué : "tu as raison".

Vendredi 28 septembre

La directrice et une collègue viennent voir comment les enfants travaillent sur le micro-ordinateur. Jimmy termine son entraînement. Je les invite à essayer à leur tour. À la grande surprise de tout le monde, c'est Jimmy qui initiera l'adulte au fonctionnement du didacticiel :

*Madame il faut pas mettre le prénom avec le nom...
il faut appuyer sur ENVOI... il faut prendre la disquette comme ça...*

Là aussi l'ordinateur bouscule quelque chose dans le rapport adulte-enfant. Les adultes sont-ils plus avancés que les enfants en ce domaine ?

"Pour une fois, c'est toi qui m'apprends quelque chose", dira la directrice à Jimmy.

Comme à chaque fois, les visiteurs cherchent la faille. Ils jouent les Saint-Thomas, c'est normal. Les questions ont toujours un petit air de suspicion. Tout nouveau, tout beau !

"Est-ce que les enfants ne se lassent pas vite du M.O. ?"

Je ne sais pas trop par quel bout répondre. Je sais que dans de tels cas, le moindre inconvénient est utilisé pour dire que finalement, ce n'est pas si intéressant que ça.

J'essaie d'expliquer qu'il n'est pas question de laisser l'enfant seul avec le micro-ordinateur, que ELMO n'est qu'une aide parmi toutes celles qu'on peut apporter à l'enfant; que le principal mérite de l'entraînement est d'aider l'enfant à dépasser ses habitudes de lecture syllabique. Mais je sens que je n'arrive pas à convaincre. Je me dis que j'aurais plus de chance en organisant dans l'école une réunion du groupe local AFL. "L" comme Lecture. Le discours autorisé des représentants de l'association sera peut-être mieux écouté.

Je sens en tout cas la difficulté de ne pas passer pour celle qui a trouvé une combine pour se payer un fichier de luxe, pour gagner du temps, ne pas avoir à corriger les exercices et à prévoir pour 24 élèves une grille de progression.

On m'a souvent demandé au cours du trimestre si le rendement était bon et si les gamins lisaient plus vite?

Il est difficile de tirer les conclusions :

- L'entraînement a été trop court : une journée par semaine, sur deux mois et demi, **c'est insuffisant.**
- La plupart des enfants n'ont fait qu'une série d'exercices et donc un seul test.
- Autre limite à l'efficacité de l'entraînement : comment l'enfant peut-il réinvestir les "bénéfices" d'ELMO, si le reste du temps il est toujours soumis au rituel de la lecture à voix haute et à la visite de complaisance à la bibliothèque après 4 heures. Difficile de changer quelque chose quand l'aide à l'apprentissage ne s'accompagne pas d'une nouvelle orientation en matière de lecture au niveau de la classe et au niveau de l'école.

S'il est difficile de faire un bilan chiffré, il est possible cependant de rendre compte des attitudes.

Au bout de deux mois d'entraînement, les enfants manifestent toujours le **même enthousiasme** face au GOUPIL. Ils sont très attentifs à ce que les camarades ne volent pas leur tour. Ils demandent souvent discrètement une deuxième série, ils manipulent les disquettes avec le plus grand soin et font très attention à la poussière et à la craie.

Certains exercices sont vécus comme des jeux et ils s'amuse à relever le défi de la vitesse. **Les exercices de recherche d'information dans les textes restent la bête noire.** Certains élèves abandonneraient carrément la partie s'ils ne bénéficiaient pas de l'aide du camarade lisant pardessus l'épaule.

La présence de micro-ordinateur dans la classe suscite enfin de **nouveaux** intérêts. Rémi entrevoit la possibilité d'une utilisation plus large du micro-ordinateur dans la classe. Il voudrait un ordinateur où on peut programmer, pas un ordinateur sur lequel on ne fait rien que la lecture.

Daniel quant à lui a trouvé dans un magazine une présentation du GOUPIL 3. Il collectionne dans un cahier spécial les pubs pour ordinateur.

Un autre élève a insisté pour que ses parents l'emmènent au Salon de la Bureautique qui a fait l'objet d'une présentation à la télévision.

Les résultats montreraient que les deux premiers de la classe ne lisent pas mieux que les autres.

ELMO juge avec les limites que j'ai soulignées plus haut, mais ELMO juge une compétence technique, en l'occurrence lexicale. La machine ignore "**ce qu'on dit**" d'UNTEL. Les attentes positives ou négatives sont ici neutralisées. ELMO n'est pas influencé par **le statut de premier ou de dernier** que X ou Y a dans la classe. Les attitudes (discipliné/turbulent), la culture et en particulier la langue (ou le niveau de langue) dans laquelle l'enfant s'exprime habituellement, les traits ethniques... qui interviennent de façon subtile dans les jugements scolaires sont ici banalisés. Les enfants, d'une certaine manière, se retrouvent à égalité devant les exercices.

Il est bien difficile de conclure. On peut toutefois faire l'hypothèse qu'il n'est pas nécessaire d'être un bon lecteur, un lecteur efficace pour être un bon élève. Puisque le propre de l'enseignement est de faire des cours, de faire la leçon, en un mot, de dire à l'élève ce qu'il doit savoir et retenir, l'élève n'a pas besoin de savoir lire.

Une compétence médiocre en ce domaine, assortie des attitudes et des comportements conformes à la norme de l'école suffisent pour faire le "bon élève".

Est-il besoin d'être un lecteur efficace... pour réussir à l'école?

Les scores initiaux des maîtres qui, parallèlement à cette expérience, se sont entraînés sur ELMO varient entre 10 400 et 38 600.

Étant donnée la brève durée de l'entraînement, trois élèves seulement ont eu l'occasion de faire deux tests. On peut constater dans deux cas, une amélioration dans les scores.

On a encore l'habitude de classer les élèves par "rang de mérite".

Que révèle un tel classement ? Quel mérite prouve-t-il ? L'école classe quoi quand elle classe ?

Il me semble qu'elle classe surtout une façon d'être, une façon de parler (le français bien sûr, et un certain français), des attitudes (docilité, application). Le bon élève c'est celui "qui parle bien", qui est discipliné, qui tient bien son cahier, qui se soumet quotidiennement à des séries d'exercices dont l'intérêt semble être surtout la bonne note qu'ils procurent.

Il apparaît que le classement initial proposé par ELMO ne recoupe pas le classement auquel les élèves sont habitués et qui est reconduit de mois en mois (voire d'année en année) avec une étonnante régularité.

Il est vrai que les résultats sont à interpréter avec la plus grande prudence. Les scores, obtenus par les élèves à la première série de tests, sont dans une certaine mesure aléatoires. Certains témoignent de superperformances que l'observation quotidienne en classe contredit.

Il est très probable que ces élèves sont allés au bout du texte sans avoir pris le temps de lire. Leurs résultats moyens aux tests de compréhension peuvent s'expliquer par la structure des QCM. Des réponses au hasard permettent, semble-t-il, d'avoisiner les 50%.

Réunion de parents

4 parents sur 23 répondent à mon invitation.

La directrice est là et deux collègues de l'école. Nous voulons montrer aux parents des images heureuses d'enfants, pourtant très jeunes qui utilisent l'écrit, pour agir, à l'école maternelle.

Nous essayons de parler aux parents de lecture. Eux-même nous font part, bien timidement, de leur expérience (il apparaît qu'ils n'ont pas gardé un très bon souvenir de la lecture à l'école). Ils nous parlent aussi de leurs enfants.

Tout ce que nous entendons sur la lecture n'est pas très encourageant.

Le micro-ordinateur dans la classe ? Les parents sont bien conscients de l'engouement de leurs enfants pour l'entraînement. Ces derniers leur en parlent suffisamment. Mais il semble qu'ils assimilent ELMO et jeux télévisés sur ordinateur. Ils craignent que l'ordinateur éloigne encore plus des livres... qui présentent moins d'attrait ! Est-ce que les enfants liront encore leurs leçons chez eux quand le micro-ordinateur ne sera plus là ?

Nous essayons de dissiper ce malentendu, de dire aux parents que la lecture ce n'est pas seulement la leçon, que ELMO n'a d'intérêt que s'il est intégré dans une pédagogie qui redonne au livre la place centrale qui lui revient, que la lecture n'est pas la propriété exclusive de l'école. Mais la réunion se transforme vite en discussion entre les enseignants et les membres de l'AFL.

Oui... mais la méthode de lecture mixte que l'on pratique depuis longtemps a aussi du bon, puisque tous les enfants à qui on a appris à lire avec cette méthode ont eu leur certificat d'études. Ce n'est donc pas un problème de méthode, c'est à cause de la télévision que les enfants ne lisent plus.

Guilaine Grondin